

L'éducateur et la méthode graphotypale

Louis Gadbois

Volume 22, numéro 6 (132), novembre–décembre 1980

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/29925ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gadbois, L. (1980). L'éducateur et la méthode graphotypale. *Liberté*, 22(6), 55–62.

L'éducateur et la méthode graphotypale

LOUIS GADBOIS *

Cet ouvrage est dédié aux auteurs qui en écrivent de semblables dans tous les pays du monde.

Avant-propos

Désireux de mettre à la disposition des éducateurs un instrument à la fois souple et puissant, je n'ai reculé devant aucun effort pour faire de ce traité un modèle de simplicité et de clarté, sans rien qui rebute le lecteur.

* Louis Gadbois, de son vrai nom R. Popp-Huler, est né à Prague en 1941. Il n'est sans doute pas nécessaire de rappeler ici la liste, fort longue, des ouvrages qui l'ont fait connaître à l'étranger depuis une vingtaine d'années. (NDLR.)

En effet, par le choix résolu d'un vocabulaire aisé, par l'abondance des exemples bien concrets et exposés avec un grand luxe de détails, par le souci de n'aborder aucune étape nouvelle sans que la précédente ne soit franchie avec un succès sans équivoque, j'atteindrai le double but que devrait se fixer tout rédacteur d'un manuel du genre : d'une part, faciliter au lecteur une solide assimilation de toutes les connaissances essentielles acquises jusqu'ici sur le sujet ; d'autre part, grâce à l'exercice de sa fonction critique, laquelle ne peut prendre appui que sur une connaissance certaine, sinon approfondie, l'inciter à sortir des sentiers battus, à croire donc en sa propre capacité d'inventer, par delà l'actuelle morphologie graphotypale, des champs d'application inédits et même de nouvelles armatures conceptuelles.

En fait, j'ai réussi à traduire ma pensée en des formulations d'une limpidité presque enfantine, si bien que *l'ouvrage actuel ne présente aucune difficulté sérieuse pour les lecteurs ayant suivi, par exemple, un cours d'un demi-semester sur « les méthodes éducatives en général »* ou ayant obtenu deux ou trois crédits sur des matières connexes.

En outre, convaincu qu'un savoir livresque ne se transforme pas automatiquement en savoir-faire dans la complexité des situations réelles, concrètes, particularisées, j'invite le lecteur à *se faire étudiant*, à entreprendre une série de travaux d'application soigneusement structurés, dont le déroulement et les résultats feront d'abord l'objet de son appréciation personnelle, qu'il sera libre de confronter, dans une seconde étape, à divers instruments critiques plus objectifs.

Je remercie vingt-trois de mes collègues (soit 17.4% d'entre eux), et notamment les docteurs Petit et Legrand, pour leur lecture attentive du manuscrit et pour leurs commentaires stimulants, sans lesquels cet ouvrage ne serait pas ce qu'il est. Ma secrétaire et mon éditeur, chacun à sa façon, ont payé de leur personne pour que le manuscrit, trop longtemps gardé dans l'ombre, reçoive une juste diffusion. Mais ma plus grande dette de reconnaissance est celle que j'ai contractée envers ma femme, dont la silencieuse patience ne s'est jamais démentie.

Chapitre premier

INTRODUCTION À LA MÉTHODE GRAPHOTYPALE

Une méthode d'une telle densité ne se laisse pas facilement circonscrire dans une définition, car tout schématisme est appauvrissant (Livre de Job, 4, 68). Cependant, comme son nom même le suggère, la méthode graphotypale se rattache :

- d'abord à la théorie des vecteurs libres (Jablonsky, 1972, 1972a, 1973b), surtout dans ses aspects formels ou formalisés et un peu moins dans ses aspects formalisants ou formaldéhydes ;
- puis à la grammaire générative dérivée, surtout dans la veine exploitée par les disciples dissidents de Saussure (1941, 1948, 1960 ; voir aussi Breloque, 1959a) influencés par le structuralisme de Chomsky (1952) et par la sémiotique régénérée de Korsakoff (1953), tels qu'interprétés par Zambantalons (1898, 1908, 1988).

Une définition imagée

Cependant, à l'intention de ceux qui contesteraient le caractère tautologique de toute définition (puisque A égale principalement A), je veux bien proposer celle-ci :

La méthode graphotypale consiste dans la réduction réciproque maximale de processus diachroniques catégorisés ; d'autre part, sur le plan catégorique ou catégoriel, c'est la convergence même des réciprocités maximales qui établit la limite de sa transitivité.

On en conviendra d'emblée, une définition aussi purement descriptive, imagée, a pour principal avantage d'évoquer avec un relief saisissant les implications de la méthode en présence des êtres en chair et en os dont il s'agit d'assurer l'éducation. *Le lecteur aurait tort de considérer les choses de façon abstraite.* Cela nous met sur la piste d'un nouveau formalisme qui se veut non réductionnel.

Une équation avec bédeux

Sur ce plan-là, la méthode graphotypale se définit par son équation fondamentale, comme suit :

$$(1.0) \text{ Méthode graphotypale} = \left\{ H_2O \right\} \geq \text{Musique}$$


$$(a^2 - \text{bédeux}) = \text{R.S.V.P.}$$

où l'on note, en particulier, que :

H = A, B, C, D, E, F, G . . . huitième lettre de l'alphabet

O = A jusqu'à N . . . quinzième lettre de l'alphabet

Bédeux = b, ô, k,  ou, s'il faut vous

mettre les points sur les i, bé-ô-ka-ré.

Il ne reste plus qu'à en déduire toutes les conséquences, ce que je vais faire dans les chapitres suivants, *sans brûler les étapes* et sans jamais m'écarter de la devise :

Soyons clairs,
Demeurons concrets,
Devenons lumineux.

Chapitre II

PROCESSUS, ÉTAPES, OPÉRATIONS

Maintenant que les traits essentiels de la méthode sont clairement dessinés, il me sera facile d'en indiquer à l'utilisateur éventuel les modalités concrètes. Ainsi, rien ne sera laissé au hasard, et l'on pourra procéder, en présence d'individus en chair et en os, sans les risques inhérents à l'improvisation et aux tâtonnements.

Bien sûr, l'éducateur qui se fait fort de s'approprier la méthode graphotypale peut se permettre d'en ignorer certains théo-

rèmes, d'en oublier certains axiomes ; par contre — c'est moi qui souligne — il doit *comprendre parfaitement* :

- les objets visés,
- la population concernée,
- les opérations nécessaires,
- les résultats espérés.

Naissance d'un sigle sous vos yeux

Telle est l'importance de ces concepts que, pour frapper l'imagination, j'en ai fait un sigle : à partir des mots *objectifs*, *population*, *opérations* et *résultats*, nous construisons le sigle OPOR, dont vous auriez tort de sous-estimer la fécondité.

En somme, l'OPOR rassemble les *aspect techniques* de ma méthode ; or — ceci ne souffre aucune contradiction — *toute technique doit d'abord être apprise par quiconque se propose de l'exercer un jour* : c'est à ce prix qu'on évitera des erreurs coûteuses. C'est pourquoi j'attache la plus haute importance aux *exercices pratiques*.

Suite des travaux pratiques

EXERCICE NO. 1

1. Que signifie le sigle OPOR ?
2. Connaissez-vous d'autres sigles ?
3. Dressez-en la liste.

L'éducateur désireux d'appliquer concrètement la méthode graphotypale dans ses tâches quotidiennes pourra se faire une idée suffisante des solutions techniques essentielles en consultant les travaux d'auteurs tels que Aaron, Bibeau, Cerceau, Daudet, Etuvé, Filosof, Gogol, Helmehait, etc., pour ne citer que les plus connus ; en outre, certains de ceux-ci, grâce à leurs bibliographies généreuses, pourront le mettre sur la piste des autres règles et principes élémentaires sans l'éclairage desquels un soi-disant adepte de ma méthode ne serait qu'un imposteur.

Un peu d'audio-visuel

L'assimilation de l'OPOR ne sera qu'un jeu d'enfant lorsqu'on en aura saisi les *relations* à l'aide du *support graphique* qui se trouve, pour votre bénéfice, à la figure 1 (voir ci-après).

Chapitre III

LES CHAMPS D'APPLICATION

Si je m'étais borné à présenter ci-dessus une ample initiation d'ordre technique, forcément rebutante et d'aspect dogmatique, si je m'étais contenté d'enseigner au lecteur comment la méthode graphotypale est susceptible de s'exercer, j'aurais commis une espèce de crime crapuleux. En effet, comme la recherche de pointe le démontre, *la technique en elle-même n'est rien* ; bien pis, *la technique conduit à tous les abus*.

Votre personnalité d'abord !

L'éducateur devra donc — c'est là l'essentiel — s'ingénier à faire les adaptations nécessaires en tenant compte de *toutes* les circonstances. En voici quelques-unes :

Tableau I

QUELQUES CIRCONSTANCES À CONSIDÉRER

1. Qui est-ce ?
2. Pourquoi ?
3. Chaussé(e) comment ?
4. En quelle saison ?
5. Obligé(e) de faire quoi ?
6. Avec quelle sorte de camarades ?
7. Etc.

Un exemple concret

Cependant, pour vous guider de façon non directive (Rogers, 1938, 1948, 1958, 1968, 1978, 1988, 1998, etc.) dans une démarche qui doit demeurer *personnelle*, je consens à vous fournir *une* illustration, une seule. Attention ! la voici :

La méthode graphotypale fut utilisée par Boulet (1954) selon le modèle balistique de Cannon (1956) : il put en déduire une équivalence bi-univoque entre les segments symboliques de sixième ordre et les boucles cybernétiques interposées.

On voit que, dans l'exemple précédent, Boulet a exploité la méthode graphotypale *sous sa forme inversée*, donc griffotapale, et non sous la forme directe qui semble plus attrayante à la majorité des débutants.

Chose certaine, le travail de Boulet a eu un impact d'autant plus considérable qu'il est parvenu à suggérer une multitude de choses sans vraiment les dire ⁽¹⁾.

Une mise en garde

Si, en dépit de toute l'assistance concrète que cet ouvrage vous prodigue sous forme d'équations, de listes, de supports audio-visuels et d'exercices, vous persistez à réclamer des précisions, c'est que vous êtes né pour *suivre des recettes* plutôt que pour *participer* à un esprit.

CONCLUSION

Au moment où ce traité va prendre fin, je constate qu'il rejoint, qu'il dépasse même son double point de visée initial : d'une part, faire aux éducateurs le don d'un instrument à la fois métaconceptuel et pointé sur la praxis quotidienne, instrument dont on saisit maintenant l'incalculable valeur ; d'autre part, dans le sillage de la théorie de l'information, montrer que, pour « faire passer » un message complexe, cinq conditions sont conjointement nécessaires et suffisantes :

1. Bien choisir les parcelles de connaissance à transmettre ;
2. Bien les agencer ;
3. Bien les formuler ;
4. Bien les faire répéter mentalement ;
5. Bien les concrétiser grâce à une série d'EXERCICES GRADUÉS VRAIMENT CONCRETS.

En guise de conclusion, je vous rappelle que plus mes lecteurs sont doués, plus ils éprouvent de plaisir à lire mon texte et moins ils doivent se gêner pour y faire allusion dans toutes leurs conversations.

(1) Ce document retient également l'attention à un autre titre : c'est qu'il a paru par tranches dans la *Revue des méthodes particulières*, jadis publiée à Madagascar, maintenant retirée de la circulation et pratiquement introuvable.